

# Ségolène Roederer

## Les 20 ans des Rendez-vous du cinéma québécois

Élie Castiel

Numéro 218, mars-avril 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48570ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2002). Ségolène Roederer : les 20 ans des Rendez-vous du cinéma québécois. *Séquences*, (218), 18-19.

# Ségolène Røederer

## Les 20 ans des Rendez-vous du cinéma québécois

*Au moment où vous lirez ces lignes, la vingtième édition des Rendez-vous du cinéma québécois aura déjà pris fin. Mais qu'importe, puisque notre but ici n'est pas de parler des films programmés, mais de vous présenter celle qui dirige depuis peu les opérations (et dans un sens, la destinée) d'un événement devenu plaque tournante pour notre cinématographie nationale. Ségolène Røederer nous parle de son engagement.*

propos recueillis par Élie Castiel

*Vingt ans, c'est une remise en question. De quelle façon envisagez-vous l'avenir de cet événement ?*

Oui, j'en conviens, 20 ans c'est un chiffre quand même imposant. Et puis assez vieux pour avoir ses propres assises. Je dois par contre avouer qu'au début, j'étais arrivée dans un organisme déjà organisé, mais bien plus petit que ce que j'avais imaginé. Toutefois, il est assez étonnant de constater ce qu'on arrive à réaliser avec la petite structure qu'on est. Mais 20 ans, c'est aussi assez jeune pour se remettre en question. Il n'existe aucun système absolu. Il faut constamment innover. Les Rendez-vous du cinéma québécois ne sont pas les mêmes qu'il y a 20 ans, et ne le seront pas dans les 20 prochaines années. Tout le monde sait, et j'en suis consciente, que les Rendez-vous sont arrivés à une fin de course au moment du départ de Michel [Coulombe]. Beaucoup de choses avaient été essayées au cours des années quatre-vingt. Mais depuis que l'industrie a commencé à s'intéresser de plus en plus à l'événement, l'organisme a beaucoup évolué à plusieurs niveaux. Il était temps de passer à autre chose. Je pense que cette nouvelle identité a permis aux Rendez-vous de conserver ce sentiment d'appartenance comme il y a 20 ans. Par contre, l'arrivée de la Grande Nuit du cinéma (la Soirée des Jutra) a créé un séisme au sein des Rendez-vous. C'est à ce moment qu'il a fallu que nous pensions à autre chose que simplement au cinéma. L'industrie, la production, la distribution et la dif-

fusion faisaient maintenant partie du décor. Je crois, par exemple, que des films comme **Les Boys** permettent à d'autres plus difficiles de se faire. Je crois donc que les Rendez-vous demeurent une vitrine pour le cinéma québécois. C'est un temps de l'année où l'on peut tout voir, rencontrer les gens de l'industrie et la plupart des réalisateurs. C'est aussi le temps où sous un même toit, cinéma commercial et artistique se côtoient sans que l'un jette le blâme sur l'autre.

*Il est de tradition que les Rendez-vous accueillent particulièrement des productions francophones. Et pourtant, le cinéma québécois devient de plus en plus conscient des différentes cultures qui animent la société qu'il projette.*

Il est clair que les Rendez-vous désirent accueillir les nouvelles voies du cinéma québécois, celles qui sont restées pendant longtemps muettes. Nous sommes également conscients que les cinéastes québécois, notamment les francophones, n'ont plus les mêmes préoccupations identitaires qu'il y a 20 ou même 30 ans. Cela va avec l'évolution de la société québécoise. Il y a chez eux une ouverture sur le monde qui est le plus souvent illustrée dans leurs films. Par ailleurs, il existe à Montréal une jeune communauté anglophone qui réalise des films très intéressants, mais qui, pour une raison ou une autre, n'est pas encore présente chez nous. Nous n'avons pas encore assez de liens.



*Dans un autre ordre d'idées, la situation du documentaire d'auteur, notamment celui de long métrage, n'a pas vraiment évolué. Au contraire, les documentaristes œuvrant dans ce format doivent de plus en plus faire face à de nombreuses tractations de la part des organismes subventionnaires. Quelle est la position des Rendez-vous à ce sujet ?*

Je suis tout à fait d'accord avec vous. Cette année, dans la sélection, je regrette de vous dire qu'il n'y a qu'un seul documentaire sur support film. Vu les contraintes, les cinéastes sont forcés de tourner en vidéo, et ce sont surtout des courts ou des moyens métrages qu'ils réalisent. La télévision impose des formats, le plus souvent difficiles à gérer si on veut arriver à un résultat satisfaisant. Nous présentons ce qui a été fait pendant l'année. Sans doute un débat s'impose-t-il sur le sujet. *Est-ce que les Rendez-vous du cinéma québécois vous ont apporté quelque chose sur le plan personnel ?*

Imaginez une jeune femme de 28 ans qui arrive dans un pays qu'elle ne connaît pas du tout, qui vient ici par amour, et qui ne connaît personne. Douze ans plus tard, elle se retrouve directrice des Rendez-vous du cinéma québécois, avec la tâche, donc, de représenter la cinématographie nationale *at large*. Pour moi, il s'agit d'un immense bonheur. ☛

Photo : Denis McCready



La Loi du Cochon, d'Erik Canuel



Mariages, de Catherine Martin